

pus faire ce fut de perdre une heure en détours, et de n'arriver qu'à midi au Roseur.

Je courus le premier à la maison. J'y trouvai mon frère Jean tout bouleversé :

— Il y a une heure, dit-il, un officier républicain s'est présenté, ici, et m'a demandé si ce n'était pas la demeure du vicomte Frédéric du Liscouet. J'ai nié de toutes mes forces. Il n'en a tenu compte :— Il ne loge pas seul chez vous, a-t-il repris ; conduisez-moi dans son appartement. Comme je lui résistais, il a tiré l'épée, et, déclarant que lui seul pouvait sauver nos hôtes, il a parcouru, malgré moi, la maison. Arrivé dans la chambre de Marguerite, il s'est arrêté, pâle et tremblant. Il a tout examiné, avec un respect mêlé de douleur ; et quand il a découvert le petit portrait de la vicomtesse, il a jeté un grand cri et s'est mis à pleurer à chaudes larmes. Puis il a posé ses lèvres sur l'image, sur l'écriture de mademoiselle, sur les ouvrages de ses mains. Enfin, il a pénétré chez le marquis, s'est mis à genoux devant ses armes, s'est frappé la poitrine ; et, me voyant le regarder avec surprise, m'a tourmenté de mille questions sur les Talbouarn. Je lui ai répondu le moins possible, mais il en savait si long, qu'il devinait tout le reste ; et, avant de partir, il a laissé une lettre pour le vicomte, et m'a dit ces mots : *Si vous voulez sauver M. du Liscouet, retenez-le ici jusqu'à demain, s'il part ce soir, il est mort !*

M. Frédéric arriva comme mon frère achevait ce récit et me remettait la lettre de l'inconnu. Il me la prit des mains et lut ces trois lignes :

« Soyez heureux un jour de plus. D'après un second avis que je reçois, ce n'est plus ce soir, c'est demain soir seulement que je vous attends à Vannes. »

« Le capitaine ROMULUS. »

Le vicomte resta surpris et pensif. Il interrogea mon frère inutilement, car l'inconnu lui avait fait jurer le secret, et je lui signifiai moi-même de le garder.

Je ne comprenais pourtant rien à tout cela ; mais le plus sûr étant de retenir le vicomte, je résolus avec mon frère de le garder à vue jusqu'au lendemain.

Pendant une heure, la chose fut aisée ; les deux époux restèrent enfermés avec le marquis. J'espérais que Frédéric, se conformant à la lettre, remettrait de lui-même son départ au lendemain ; mais tout à coup il descendit de la chambre et marcha droit à la porte du clos, où je faisais sentinelle avec Jean.

Marguerite le saluait joyeusement de la fenêtre.

— A bientôt je reviens ! lui dit-il en se retournant et en posant un doigt sur ses lèvres.

Ce courir et ces mots me firent espérer encore ; mais la figure du vicomte, changée en un clin d'œil, me détrompa aussitôt.

— Monsieur, lui dis-je, vous allez mourir ! vous ne sortirez pas !

Il m'entraîna vivement derrière la haie, et m'embrassa en me recommandant de nouveau sa femme... Je le serrai dans mes bras comme dans un étai :— Mais, monsieur, vous avez jusqu'à demain !... D'une main il me ferma la bouche, de l'autre il me repoussa avec force :— Hervé, tu ne veux pas mon déshonneur ! sois homme comme moi, et ne songe plus qu'à Marguerite... En même temps, il m'emportait jusqu'à la route, suspendu à son cou. En vain mon frère accourut à mon aide, le vicomte nous renversa par un effort surhumain, et disparut dans la campagne...

Tandis que je courais, éperdu, après lui, sans le rejoindre, hélas ! mon frère, plus éperdu encore, et croyant le sauver ainsi, se mit à crier sous les fenêtres de la vicomtesse :— *M. Frédéric est mort ! M. Frédéric est mort !*

Le marquis et sa fille descendirent épouvantés. Jean, qui ne voyait et n'entendait plus rien, ne sut que répéter son cri : *M. Frédéric est mort !*

Quant je revins, hors d'haleine, une heure après, je trouvai Marguerite sans connaissance, et son père, qui savait tout enfin, courbé sur elle, silencieux, et vieilli de dix ans... Comprenant trop tard son imprudence, Jean se tordait les bras de désespoir...

— Impossible d'arrêter le vicomte ! m'écriai-je, anéanti.

— Oui, impossible ! dit le marquis en relevant la tête, car je ne l'eusse pas arrêté moi-même. Il a fait son devoir... Occupons-nous de ma fille.

J'envoyai néanmoins mon frère à Vannes, et nous passâmes le reste du jour et la nuit dans l'attente.

Le lendemain matin, la vicomtesse était encore évanouie. Un médecin, arrivé près d'elle, craignait un transport au cerveau. Pour tout signe de vie, elle tressaillait de temps en temps, et balbutiait : *Frédéric... mort !*

Tout à coup un grand cri vint du dehors... Je reconnus la voix de mon frère, et nous le vîmes rentrer, avec qui ? (nous crûmes rêver) avec M. du Liscouet !

— Sauvé ! il est sauvé ! dit Jean, qui le jeta dans nos bras.

Croyant avoir réparé sa faute, mon pauvre frère s'agenouilla pour remercier le bon Dieu.

C'était bien M. du Liscouet ! c'était lui, vivant et sain et sauf ! Il n'y avait pas à en douter... Nous le voyions, nous le touchions, nous le tenions. La surprise et la joie nous étouffaient. Nous oubliâmes un instant Marguerite... Frédéric nous la rappela, en se précipitant sur elle.

— Sauvez donc aussi ma fille ! mon Dieu ! s'écria le marquis, puisque vous avez fait un miracle pour elle.

— Oui, mon père, dit le vicomte en se retournant vers lui, le Ciel vous rendra aujourd'hui trois enfants.

Et il remit à M. de Talhouarn une lettre, dont voici la copie :

« Monsieur le marquis, je n'ose plus vous appeler mon père ; vous me le permettez peut-être, après avoir lu ces lignes. Il y a deux ans, quand vous quittiez la France, au lieu de vous suivre et de vous protéger, je donnai des suites pour adieux à vous et à ma sœur. La fièvre du jour m'avait desséché le cœur : Dieu ne m'a pas épargné les expiations. L'épée que je croyais offrir à la gloire n'a fait que servir la terreur. Au lieu de m'envoyer sur la frontière contre les ennemis de la France, la Convention m'a mis à la suite de ses proconsuls et de ses bourreaux. Elle s'est fait un jeu de commander la fusillade des gentilshommes par la bouche d'un gentilhomme. Un dernier remords devint m'éclairer. Chargé de la garde de cent condamnés de Quiberon, parmi lesquels se trouvait M. du Liscouet, je l'ai rendu libre sur parole, jusqu'au jour de son exécution. — Il avait, me disait-il, un serment à remplir chez de pauvres pêcheurs de Douarnenez. Le moment arrivé, ma tête répondant de la sienne, je suis allé le chercher moi-même. C'est moi qui l'ai poursuivi hier sur la baie. C'est là que je vous ai aperçu près de lui avec ma sœur. Ne pouvant en croire mes yeux, j'ai couru chez vos hôtes, je m'y suis assuré que c'était bien vous ! J'ai reconnu, dans une misérable chambre, vos armes que j'avais outragées ; j'ai reconnu le portrait de ma sœur abandonnée par moi ; j'ai appris enfin que j'allais fusiller votre gendre, et du même coup, sans doute, immoler vous et Marguerite. Ainsi se comblait la mesure de mes épreuves. J'étais encore digne de cette leçon, puisque j'ai voulu en profiter. J'ai écrit à M. du Liscouet qu'il pouvait rester un jour de plus, qu'il ne mourrait que le lendemain. Je mentais et j'espérais le tromper, car il devait réellement mourir le soir même ; mais à sa place, et sous ses habits, je me suis présenté dans l'ombre aux balles de mes soldats. Ce dévouement allait racheter mes fautes, lorsque M. du Liscouet, exact à mon premier appel, est venu m'arracher au supplice, en réclamant son rang parmi les victimes. Nous nous sommes disputé l'honneur de la mort, comme d'autres se disputent le bonheur de